

PROVINCE DE CONSTANTINE.

ARCHÉOLOGIE.

— Cercle de Tebessa —

TEBESSA (Theveste). — On nous écrit de cette ville, à la date du 25 janvier dernier.

« Monsieur le Président, — Je vous adresse ci-dessous le texte d'une inscription qui se trouve sur un petit édifice à un étage, assez bien conservé, situé sur l'extrême frontière tunisienne, auprès de la ruine appelée aujourd'hui *Bir Oumm Ali* (le puits de la mère d'Ali), dans la tribu des Oulad sidi Abid, cercle de Tebessa. J'ai confiance dans l'exactitude de l'officier qui en a fait la copie, etc., etc.

« Le Commandant Supérieur du cercle de Tebessa,

E. SÉRIZIAT. »

DIS MANIBVS.

C. IVLIVS DEXTER - VET MIL IN ALA - (1)
 EQ. CVR - IVRMAE - ARMOR - CVSTOS - SIGNI -
 FERTVR - MILITA - ANNIS XXVI DIMIS - EMER -
 HONESTA - MISSIONE - DVO VIRATVEGIT - IN COL -
 SVATHELE - PIE VIXIT - AN IXXXV - HIC CREMATVS -
 TVTIA TERTIA - MARITA IVLI - DEXTRI VIX - AN IXX -
 - HIC CREMATA EST -

— Diis manibus.

Caius Julius Dexter, veteranus, miles in ala equitum, curator turmae, armorum custos, signi — fer turmae. Militavit annis viginti sex : dimissus emeritus honesta missione, duoviratum egit in colonia.

(1) Nous avertissons le lecteur que partout où nous plaçons un tiret, il y a dans l'original un cœur transpercé d'une flèche.

Svathèle, pie vixit annis octoginta quinque. Hic crematus.
 Tutia Tertia, marita Julii Dextri, vixit annis septuaginta,
 Hic cremata est.

« Aux dieux mânes.

« Caius Julius Dexter, vétéran soldat dans un corps de cavalerie, intendant d'escadron (?), gardien des armes, porte-étendard d'escadron, a servi pendant vingt-six ans. Soldat émérite, libéré par un congé honorable, il a exercé le duumvirat dans la colonie de Suathèle. Il a vécu pieusement quatre-vingt-cinq ans. Il a été brûlé ici. Tutia Tertia, femme de Julius Dexter a vécu soixante-dix ans.

« Elle a été brûlée ici. »

On voit, par la comparaison des textes, que nous avons rectifié trois erreurs de lecture que le sens indique et qui sont : IVRMAE pour TVRMAE (3^e ligne) ; IXXXV, au lieu de LXXXV (6^e ligne) ; et IXX pour LXX.

Aucun monogramme n'est signalé dans la copie sur laquelle nous opérons, chose assez rare en épigraphie africaine, quand les documents sont de quelque étendue, comme celui-ci.

Mais, en revanche, il y a ici surabondance de signes séparatifs ; et cette fois, ce ne sont pas des feuilles de lierre, mais bien des cœurs qu'une flèche parfaitement indiquée par sa pointe et ses barbes traverse diagonalement de droite à gauche. Il y en a un à chaque fin de ligne, et l'on remarque entre autres celui qui clôt la 3^e ligne et qui coupe en deux le mot *Signi - fer*.

Ceci nous a fait examiner de nouveau les épigraphes où nous avons admis de confiance l'emploi de la feuille de lierre ; et nous avons très-bien reconnu, dans quelques-unes, des barbes et des pointes de flèches, quoique figurées beaucoup moins nettement que sur le document actuel.

On remarque ici la formule *Hic crematus et cremata est* qui constate l'incinération et que nous rencontrons pour la première fois, en ce qui nous concerne, bien que des milliers d'épigraphes antiques nous aient déjà passé sous les yeux.

D'après les états de services gravés par Tutia Tertia sur la tombe de son mari, celui-ci était un vétéran ayant servi pendant

vingt-six ans dans la cavalerie auxiliaire, comme intendant d'escadron, gardien des armes et porte-étendard d'escadron, puis libéré par un congé honorable, il avait vu les honneurs civils remplacer pour lui les grades militaires et il avait été duumvir, c'est-à-dire un des deux premiers magistrats municipaux de la colonie de Svathele.

Si nous ne nous trompons, c'est la première fois que SVATHELE se produit en épigraphie africaine, où son apparition inattendue motive les questions suivantes :

D'abord, SVATHELE est-il le nom ancien de l'endroit même (Bir Omm Ali) où l'inscription qui le mentionne a été relevée ?

Ou n'est-il qu'une variante de SVFETVLA, colonie romaine importante située en Tunisie à 70 milles romains et à l'Est de Tebessa, l'antique Theveste ?

Ou, enfin, serait-il la même chose que SVTHVL, cet oppidum qui ne nous était connu jusqu'ici que par un passage de Salluste et par une étrange bévue archéologique que nous expliquerons tout-à-l'heure ?

Sur la première question, le doute est permis ; et même l'expression DVOVIRATVM EGIT IN COLONIA SVATHELE (il a rempli les fonctions de duumvir dans la colonie de Svathele) ferait plutôt croire que les ruines de Bir Omm Ali ne sont pas celles de cette colonie ; attendu qu'en pareil cas, et par un motif qui se comprend sans peine, on ne nomme, en général, la localité que lorsque ce n'est pas celle où l'épigraphie est placée. Si, par exemple, on trouvait à Alger une inscription en l'honneur de M. X., conseiller municipal, sans plus d'explication, on deviendrait bien qu'il s'agit d'un édile d'Alger ; mais si, par un motif quelconque, on croyait devoir décerner *ici* cet honneur à un conseiller municipal de Dellis, de Coléa, etc., il faudrait bien placer l'indication de sa localité à la suite de son nom, sous peine de méprise inévitable.

Sur la seconde question, nous répondrons que si, grammaticalement parlant, la permutation de V en F — et réciproquement — est admissible, ces deux articulations étant de même touche et sans autre différence que de la faible à la forte, cette

permutation n'est guère dans l'usage local. Ainsi, nos indigènes, qui n'ont pas plus que leurs ancêtres la consonne V dans leur alphabet, ayant à prononcer le nom propre *Victor*, diront plutôt Bictor ou Ouictor que Fictor. Appliquant cette observation générale au cas particulier qui nous occupe, nous admettrons que SVATHELE a pu être prononcé SBATHELE par les anciens Berbères; mais en rappelant que le V des Romains est un caractère équivoque qui exprimait parmi eux trois effets de voix distincts, à savoir: le V de *valor*, *virtus*, etc.; — ou l'*v* prononcé *ou*, comme dans *plus*, *rus*, etc.; — ou, enfin, la demie consonne que nous représentons par le digramme *ou* dans *ouate*, *oui*, etc. et qui se retrouve dans le latin *suavis*, *tuere*, etc., prononcé à la romaine, bien entendu.

Dans cette dernière hypothèse, SVATHELE aurait été prononcé SOUATHELE, ce qui nous rapproche du *Southoul* des anciens Berbères, écrit *Suthul*, par Salluste, d'après son alphabet national.

Ce nom de Suthul, appliqué à une bourgade fortifiée (oppidum), où Jugurtha avait déposé ses trésors, ne nous est connu que par Salluste (1). Priscien, qui plusieurs siècles ensuite le reproduit sans commentaire ni explication dans son œuvre grammaticale, l'emprunte évidemment au récit de la guerre de Jugurtha.

Nous restons donc pour ce fait en face d'une autorité unique, celle de Salluste, que son indifférence en matière topographique rend ici assez suspect; car elle va si loin, qu'il lui arrive de raconter des expéditions militaires sans en donner l'itinéraire, de sorte que le lecteur ne sait d'où partent les corps belligérants que l'auteur met en campagne, ni par où ils passent, ni même, quelquefois, où ils arrivent; — de Salluste, qui prend évidemment des noms communs pour des noms propres, comme lorsqu'il écrit «*pergit ad flumen Tanam*, » c'est-à-dire il parvint à la rivière de la rivière, attendu que dans la langue des anciens Ber-

(1) M. L. Muller, dans sa *Numismatique de l'ancienne Afrique*, (tome 3^e, p. 59), donne deux types de médailles qu'il rapporte à *Suthul*, parce qu'on y lit les deux consonnes S T.

bers, le mot *Tana* traduisait exactement le *flumen* des latins. Peut-on espérer une grande exactitude dans une nomenclature géographique connue par ce seul auteur ?

Donc, sans appliquer ici, dans toute sa rigueur, l'axiôme « testis unus, testis nullus, » faisons remarquer que, sous la plume de Salluste, *Svathela* a très-bien pu se métamorphoser en *Suthul*.

Mais franchissons bon nombre de siècles pour arriver à l'époque où les premières expéditions françaises, faites au cœur de l'ancienne Numidie, ramenèrent l'attention sur la ville de Suthul.

A propos de cet oppidum, M. Dureau de la Malle avait écrit, dès l'année 1835, dans ses Recherches sur la Régence d'Alger, (p. 88) :

« Suthul, où étaient gardés les trésors de Jugurtha, est décrit par Salluste avec une précision qui peut donner l'espoir de la retrouver. »

Puis, à la page suivante du même ouvrage, le même auteur ajoute ceci qui pourra sembler assez contradictoire :

« Il n'est fait mention de Suthul que dans Salluste et Priscien. Il est à regretter que Salluste, qui fut proconsul de Numidie, n'ait pas mieux précisé la position de cette ville. »

Un peu plus tard, en 1837, M. Dureau de la Malle crut avoir trouvé la synonymie de Suthul en rapprochant du récit de Salluste un passage de Paul Orose, découverte qu'il explique ainsi dans son volume sur la province de Constantine (p. 29) :

« La synonymie de Suthul et de Guelma n'avait été encore établie par aucun géographe ; et, cependant, il n'y a peut-être dans toute la Géographie ancienne aucun point qui soit moins douteux. C'est près de Suthul, dit Salluste (Bell. Jug. l. 41), que le propréteur Aulus Posthumius, aveuglé par l'espoir de s'emparer des trésors de Jugurtha, fut surpris par ce prince et contraint de capituler. C'est près de Calama, dit Orose, que Jugurtha accabla l'armée d'Aulus Posthumius, attiré sous les murs de cette ville par l'espoir de s'emparer des trésors du roi Numide. »

Cette erreur — car c'en est une et capitale, on va le voir — eut de l'écho : un écrivain très-judicieux pourtant, M. Pellissier de Reynaud, la reproduisit en ces termes à la page 382 de ses Mémoires, etc. (Publication de la Commission scientifique de l'Algérie) :

« Paul Orose dit que ce fut près de Calama qu'Aulus Posthumius fut battu par Jugurtha ; et, comme, d'après Salluste, l'affaire eut lieu près de Suthul, M. Dureau de la Malle en a conclu avec raison que le Suthul des Numides fut depuis le Calama des Romains » (1).

La conséquence serait évidente en effet, si les prémisses étaient telles que M. Dureau de la Malle les annonce. Mais, vérification faite, il se trouve que Salluste dit précisément le contraire de ce que M. Dureau de la Malle lui attribue.

Comme nous n'entendons pas être cru sur parole, nous reproduisons ci-dessous en note le passage textuel de Salluste (2).

Par quelle étrange hallucination M. Dureau de la Malle a-t-il pu voir dans cette narration si claire le contraire de ce qu'elle exprime et qui peut se résumer ainsi ?

1^o Aulus Posthumius, voulant profiter de l'absence de son

(1) La même erreur est répétée par MM. Marcus, L. Muller, etc.

(2) « Ea mora in spem adductus Aulus, quem pro praetore in castris relictum supra diximus, aut conficiendi belli aut terrore exercitus ab Rege pecuniae capiundae, milites mense januario ex hibernis in expeditionem evocat, magnis quo itineribus, hieme aspera, pervenit ad oppidum Suthul, ubi Regis thesauri erant. Quod quamquam et saevitia temporis et opportunitate loci neque capi neque obsideri poterat (nam circum murum, situm in praerupti montis extremo, planities limosa hiemalibus aquis paludem fecerat), tamen aut simulandi gratia, quo Regi formidinem adderet, aut cupidine caecus ob thesauros oppidi potiundi, vineas agere, aggerem jacere, aliaque, quae incepto usui forent, properare. »

« At Jugurtha, cognita vanitate atque imperitia legati, subdolis ejus augere amentiam, missitare supplicantis legatos, ipse quasi vitabundus per saltuosa loca et tramites exercitum ductare. Denique Aulum spe pacationis perpulit, uti relicto Suthule in abditas regiones sese, veluti cedentem, insequeretur ; ita delicta occultiora fore. Interea per homines callidos diu noctuque exercitum temptabat ; centuriones ducesque turmarum, partim uti transfugerent, corrumpere, alii signo dato locum uti desererent. Quae postquam ex sententia instruit, intempesta nocte de improvviso multitudine Numidarum Auli castra circumvenit, etc. (SALLUSTE, *Jugurtha*, l. 37).

frère Albinus pour se donner le mérite de terminer la guerre et aussi pour arracher quelque chose des trésors de Jugurtha, vient mettre le siège devant Suthul où ces trésors étaient déposés ;

2° Mais Jugurtha qui connaissait son impéritie et devinait ses visées cupides, l'amène par une série de ruses à lever le siège de Suthul et à le suivre dans des régions écartées ;

3° Puis, quand il arrive avec son armée sur le terrain favorable à ses intentions et qu'il lui a débauché une partie de son monde, il l'accable dans une attaque de nuit.

Il est donc évident qu'Aulus n'était plus auprès de Suthul quand il fut battu.

Et si Paul Orose est exact quand il dit qu'Aulus éprouva sa défaite auprès de Calama, cela même prouve, d'après la propre autorité de Salluste, que cette ville et Suthul sont deux localités tout-à-fait distinctes.

D'ailleurs, Paul Orose qui écrit cinq cents ans après les événements et qui est connu pour son ignorance des faits historiques et de la chronologie n'est pas ici une autorité très-respectable.

Ajoutons, pour en finir avec cette question, que ceux qui ont vu l'emplacement de Guelma, ville française qui succède à l'antique Calama dont il s'agit, trouveront que la description du site de Suthul ne lui convient sous aucun rapport : Suthul était au sommet d'une montagne escarpée ; Calama était en plaine et cette plaine n'est nullement marécageuse comme celle qui entourait la montagne où Suthul était bâti.

Si nous avons autant prolongé cette discussion, c'est qu'elle nous a fourni une nouvelle occasion de montrer à nos lecteurs à quelles erreurs on aboutit quand on manque d'attention, d'exactitude et de logique ; et, surtout, quand on se fie aveuglément à MM. les traducteurs. Sur ce sujet on peut toujours dire *Repetita non nocent*.

Quant à notre SVATHELE, la question est désormais à l'étude. Mais pour arriver à une solution satisfaisante, il faudrait avoir au préalable une description suffisamment détaillée des ruines de Bir Omm Ali et du site où on les rencontre.

Nous remercierons donc, au nom de tous les amis de la science historique, M. le commandant Sériziat, s'il veut bien nous adresser les renseignements dont nous venons de parler. Un estampage de l'inscription, s'il est possible, et quelques croquis, quels qu'ils soient, aideraient beaucoup à résoudre cette intéressante question que la découverte de l'épithaphe de Julius Dexter a soulevée de nouveau.

Qui sait si le mot de l'énigme, en ce qui concerne Suthul, ne nous viendra pas de Bir Omm Ali?

A. BERBRUGGER.